

LA BELLE DE CADIX

ACTE 1

OUVERTURE

*(Les interventions des filles sont en groupes, elles parlent ensemble
Cirés, manteaux de pluie, bottes
Orage, pluie, vagues)*

CHŒUR D'OUVERTURE

(Palm Beach)

C'est un vrai paradis...

PREMIER TABLEAU

(Entre Manillon)

LES JEUNES FILLES (*ensemble*) : Ooooooh ! Bonjour Monsieur Manillon ! Dites-nous tout. On veut savoir. Que se passe-t-il ?

MANILLON : Mesdemoiselles, bonjour bonjour. Je vais tout vous dire. Du calme ! Il faut d'abord que je m'occupe de tout. Sans moi, rien ne bouge. Il faut que je pense à tout, que je sois partout en même temps. Les 83 valises, les 3 camions 40 tonnes... on me les a promis. Les 350 costumes, les 2 paires de bretelles, les 40 sandwiches jambon-margarine pour nos frères inférieurs de la technique... je ne les ai pas encore... mais ça ne saurait tarder. Tout s'arrange... surtout quand c'est moi qui domine le sujet. Mesdemoiselles, je suis maintenant tout à vous.

LES JEUNES FILLES : Ooooooh ! Monsieur Manillon ! Dites-nous tout. On veut savoir. Que se passe-t-il ? Vous préparez un film ?

MANILLON : Oui, Mesdemoiselles, j'en suis le cerveau et les bras et tout le reste aussi...

LES JEUNES FILLES : Ooooooooooh ! Monsieur Manillon ! Dites-nous tout ! On veut savoir ! Vous connaissez Carlos Medina ? La star ?

MANILLON : Si je le connais ? On ne se quitte pas ! Sans moi, il ne serait rien qu'un intermittent du spectacle terne et grincheux. Il ne fait rien sans me consulter...

LES JEUNES FILLES : Oooooooh ! Monsieur Manillon ! Vous êtes le metteur en scène de son nouveau film ?

MANILLON : Le régisseur général seulement, hélas ! Le metteur en scène – si l'on peut dire – c'est Monsieur Dany Clair !

LES JEUNES FILLES : Dany Clair ? Il paraît qu'il a un talent fou !

MANILLON : Du talent ? Laissez-moi ricaner ! C'est moi qui fais tout ! Devant moi, c'est une carquette, un paillason, une serpillère humide...

DANY CLAIR (*entrant*) : Manillon !

MANILLON : Voilà voilà... patron... voilà...

DANY CLAIR : Quoi voilà voilà... de qui parliez-vous ?

MANILLON : De moi de moi, patron. Je disais que devant votre talent, je ne suis qu'une carquette, un paillason, une serpillère humide...

LES JEUNES FILLES (*elles sortent en pouffant*) : Il est ridicule... quel guignol... un vieux débris... à jeter...

MANILLON : Patron, avant de quitter Cannes pour de longs mois, je voudrais emporter avec moi un sourire de femme dans la prunelle et un cœur neuf à la boutonnière.

DANY CLAIR : Et vous l'avez trouvé, ce cœur ?

MANILLON : Oui, à côté de ma chambre !

DANY : Et ça réussit ?

MANILLON : Je crois bien ! Je lui ai dit qu'il y avait 50% de chances qu'on fasse l'amour avant mon départ.

DANY : 50 %... Pourquoi ?

MANILLON : Parce que moi, déjà, je suis d'accord !

DANY : Et alors ?

MANILLON : Elle hésite encore un peu... parce qu'elle a peur que son vieux copain sérieux ne débarque à l'improviste...

DANY : Ah ! Voilà... elle a un copain sérieux ?

MANILLON : Un vieux débris... qui la colle ! Mais botus et mouche cousue, vous ne savez rien ! Un sourire de femme à la boutonnière, un cœur neuf dans la prunelle ! Non, c'est le contraire...

DANY : Pauvre Manillon ! Votre prochaine retraite vous fera du bien !...

MANILLON : Eh ! Voilà Miss Hampton...

(Entre l'Américaine, Cecilia Hampton)

CECILIA : Hello ! Mister Dany Clair ! Hi ! Manillon !...

DANY : Miss Hampton ! Mes respectueux hommages !

(Il lui baise la main)

CECILIA : Dites-moi... avez-vous vu Carlos ? Il faut que je le voie rapidement. J'ai une mauvaise nouvelle : le président de mon conseil d'administration veut me voir. Je ne pourrai donc pas vous suivre demain à Cadix.

DANY : Ooooooh ! Quel dommage ! Carlos va être vraiment désolé !

CECILIA : Et moi autant que lui, puisque nous avons l'intention de nous marier là-bas... C'aurait été tellement exotique... tellement pittoresque... entourés de vernaculaires du coin... J'aurais distribué des cigarettes, des chewing-gums, des bijoux de pacotille à tous les indigènes de l'endroit...

UN GROOM : Miss Hampton ?

CECILIA : Ouiiiii ?

UN GROOM : On vous demande de Washington !

CECILIA : Encore ! Ah ! Le business ne vous laisse aucune minute de répit ! Ah là là là là là...
(Elle sort)

DANY : Ah ! Quelle femme ! Quelle femme !

Si, au lieu de Carlos, elle m'avait choisi moi, je n'aurais pas refusé !

MANILLON : Moi non plus, je n'aurais pas refusé... ma voisine à 50 % ! Mon cœur à la boutonnière !

JENNY (*qui passe*) : Oui, c'est moi... je passe en coup de vent !

MANILLON : Je mets les voiles !

(*Il sort avec elle, Dany suit*)

LES JEUNES FILLES (*ensemble, de fond jardin, voyant Carlos sortir de la coulisse*) :

Aaaaaaaaah ! Le voilà ! Le voilà ! Aaaaaaaaah ! Le toucher ! Sentir sa peau musclée !

Aaaaaaaaah !

CHANTER-CHANTER

(Carlos)

Chorégraphie

(*Autour de Carlos*)

CARLOS : Du calme, du calme, Mesdemoiselles, coool !

LES JEUNES FILLES : C'est vrai que vous allez nous quitter demain ?

CARLOS : Oui, je vais partir pour Cadix et son auberge dans les montagnes où vivent les dernières véritables tribus gitanes qui n'ont pas encore de Mercedes 300...

LES JEUNES FILLES : C'est quoi le scénario ?

CARLOS : Le scénario raconte la vie de Paco el Gitano, un aventurier célèbre pour son immense succès auprès des femmes. Il avait une spécialité : quand il séduisait une femme mariée, il devenait jaloux du mari et s'en débarrassait en lui plantant sa navaja entre les deux omoplates.

LES JEUNES FILLES : Ce rôle vous plaît vraiment ?

CARLOS : Oh ! Oui, car, voyez-vous, j'ai moi-même du sang gitan dans les veines, ce peuple mystérieux qui semble cracher des fleurs de feu et trépigner pour les éteindre... et c'est avec

émotion que je vais retrouver la beauté du ciel immaculé, l'allégresse locale... non... pardon... la joie locale, ses chansons et ses passions ensoleillées...

LES JEUNES FILLES : Et votre partenaire, c'est qui ?

CARLOS : Il n'y pas de vedette féminine, et nous espérons trouver sur place la perle gitane qui jouera naturellement son rôle de gitane locale...

TOUTES LES FILLES : Essayez-moi... moi aussi... non, moi... ma grand-mère est gitane... j'ai une Mercedes Diesel...

(Toutes l'entourent et le cajolent)

CECILIA (elle hurle): Eh ! Là-bas... au feu ! Au feu !

(Les jeunes filles sortent groupées)

CARLOS : Cecilia chérie... Ne me dites pas que vous ne venez pas à Cadix !

CECILIA : Non, j'ai une réunion importante pour promouvoir une cigarette pour les enfants... ça peut rapporter gros !

CARLOS : Ma chérie, les enfants, vous les aimez vraiment... En attendant, je vous attendrai.

CECILIA : Fidèle ?

CARLOS : Je ferai cet effort !

CECILIA : Promis ?

CARLOS : Mais oui... promis... pardon ? De quoi ?

(Ils sortent fond jardin)

DANY (entrant) : Manillon ! Manillon ! Départ demain à 8h00.

MANILLON (entrant) : C'est noté, patron. Vous savez, la voisine à 50 %, c'est dans la poche. J'ai rendez-vous ce soir à 8h00. Son vieux débris ne viendra, paraît-il, qu'à 11h00...

DANY : Le vieux débris ne viendra qu'à 11h00 ?

MANILLON : Oui, à 11h00. Mais la voilàààà... ma voisine...

(Jenny entre)

DANY : C'est la voisine à 50 % ?

MANILLON : Elle est belle, hein ?

DANY (*embrassant Jenny*) : Bonjour ma chérie... Tu avais rendez-vous avec Monsieur ?

JENNY : C'est-à-dire... euh !...

DANY : On verra ça ce soir, entre 8 et 11. Mon ami, je vous présente mon amie.

MANILLON : Ah ? C'est votre amie ?

DANY : A 100%. Bon. Manillon, de 8 à 11, occupez-vous de tout et que ça saute !

MANILLON : Voilà. Je ne partirai pas avec un cœur neuf à la boutonnière...

(Il sort)

JENNY : Mon chéri des îles, ne va pas t'imaginer des choses... moi, avec ce vieux débris, cette carquette, cette râclure... jamais... il n'y a que toi... toi !!!

(Elle enrobe Dany, elle sort)

CARLOS : Dany ! Dany ! Au lieu de batifoler, occupez-vous de notre départ !

DANY : Tout est sous contrôle, patron. On part demain à 8h00 pile ! Votre avion est prêt à décoller...

LES JEUNES FILLES : Ooooooh ! Vous nous quittez déjà ? Vraiment ?

CARLOS : Hélas ! Oui, belles demoiselles en fleurs épanouies! Mais je n'ai qu'un désir... celui de vous retrouver très bientôt. Au revoir !

(Derrière le mur-ventilateur)

DESIR DE LA BEAUTE

Désir
De la beauté !
Désir
De recueillir
La volupté !
Désir
Mystérieux
Qui fait venir tant de plaisir
Au fond des yeux !
Désir
Frisson trompeur
Désir
Tu fais croire au bonheur
Désir
Tu fais dire je t'aime
Blasphème
Ce n'est rien qu'un désir
Seul on a du vague à l'âme
Dans le jour qui va finir
Mais soudain le cœur s'enflamme
Sous l'aiguillon du désir
Désir de la beauté
Désir de recueillir la volupté
Désir mystérieux
Qui fait venir tant de plaisir
Au fond des yeux

(Les jeunes filles bissent peut-être au refrain...)

(Panneau de l'enseigne)

DEUXIEME TABLEAU

Chorégraphie flamenco

HOMME 1 : Pepa... Pepa ! A boire... j'ai une de ces soifs...

PEPA : J'arrive... voilà pour toi !

HOMME 2 : Pepa ! Et moi alors ? Tu m'as oublié ?

PEPA : Avec la tête que tu as, difficile de ne pas te voir !

HOMME 3 : Et Maria-Luisa n'est même pas là pour t'aider !

HOMME 1 : Depuis que les gens du film sont là, elle ne vient plus ici !
Et toi, Pepa, tu ne voudrais pas faire du cinéma ?

PEPA : Pourquoi pas ? Je peux être aussi mauvaise qu'une autre ! Alors pourquoi pas moi ?

HOMME 1 : Et ben, quand Maria-Luisa n'est pas là, cette auberge ressemble à une cafétéria de prison !

MARIA-LUISA : Bonjour à tous ! Vous parliez de moi ?

HOMME 1 : Oui, de toi, belle Maria-Luisa. Sans toi, la vie ici est plus triste ! Tu viens du campement des stars de cinéma ?

MARIA-LUISA : Ooooh ! Non... Je pense à Ramirez, mon amour. Oh ! Mon Rami ! Viens, viens sur la montagne, tout près du ciel j'ai ma maison, viens viens sur la montagne là-haut il fait si bon...

LES SENTIERS DANS LA MONTAGNE

Dans les sentiers de la montagne
Ah ! Qu'il fait bon ! Qu'il fait doux !
Le vent léger de la campagne
Semble nous dire : aimez-vous !
Quand le printemps nous accompagne
Vers le déclin d'un beau jour
Dans les sentiers de la montagne
Si vous avez le cœur lourd
Dans les sentiers de la montagne
Vous cueillerez vos amours !
Le voile du crépuscule
Vient nous draper doucement
Et le vent du soir module
Des chansons pour les amants
C'est l'heure où l'amour dans le cœur
On voudrait trouver l'âme sœur.

Refrain

Dans les sentiers de mon Espagne
Vous cueillerez vos amours !

PEPA : Maria-Luisa, tu es allée voir les artistes ?

MARIA-LUISA : Non, c'est Ramirez, mon amant, que je suis allée voir. Le metteur en scène l'a engagé pour jouer de la guitare à côté de la vedette – Carlos. Depuis, Ramirez a la tête qui gonfle. Il est entouré de filles, il se pavane comme un dindon... il est ridicule... Comme dit le proverbe : « Quand un coq a la crête qui pousse, une poule ne lui suffit plus ! »

PEPA : Et si par hasard il ne t'aimait plus ?

MARIA-LUISA : Je l'aimerais encore davantage. Ramirez est à moi. A moi seule. Il est à moi comme la sardine est à l'huile de foie de morue. Voilà tout.

RAMIREZ : Bonjour les filles ! Eh ! Maria-Luisa, mais t'es là ? Ça va ?

MARIA-LUISA : Bonjour mon grand chéri de la guitare séchée ! Tu vas jouer pour moi ?

RAMIREZ : Non je dois m'économiser pour jouer pour Carlos... qui me réclame !

MARIA-LUISA : Tu as tellement changé...

RAMIREZ : C'est que j'ai de l'ambition. Je ne veux plus rester ici, dans cette auberge de crapoteux qui sent la chèvre humide, à jouer de la guitare pour faire danser de grosses dindes maladroites...

MARIA-LUISA : Tu insultes la clientèle, pauvre pouilleux crasseux ! Je vais te...

PEPA : Ne le tue pas, Maria-Luisa, le monde de la guitare classique ne te pardonnerait pas d'avoir estropié un tel génie...

RAMIREZ : Ta gueule, laveuse de casseroles, pantouflarde !

(Il sort face jardin suivi par les trois clients et Maria-Luisa)

PEPA : Moi, pantouflarde ? Je vais lui faire bouffer sa perruque à cette pizza 4 fromages !

MANILLON (entrant face cour) : Ah dis-donc, Cadix, c'est loin de tout. Mais je suis enfin arrivé. Bon. Il faut que je m'occupe de tout. Alors... les tambourins, les castagnettes, les guitares et les danseuses, je les ai. Les 18 mulets et les 32 chèvres, et les 3 bergers, on me les a promis. Quant aux 42 taureaux sauvages, je ne les ai pas encore. Mais ça va s'arranger. Je compte sur moi. J'ai confiance.

Mais alors les filles ici, elles sont formidables... des yeux, des cheveux, des sourires, des poumons... incroyables. Un peu farouches... mais j'ai trouvé un truc génial pour séduire ces pauvresses : j'ai pris dans son bureau des cartes de visite de Dany Clair... Le cœur neuf à la boutonnière, c'est pour bientôt. Ah ! En voilà une... bonjour Señorita !

(Les filles sont les unes derrière les autres)

1^{ÈRE} FILLE : Buenos días !

MANILLON : Si vous voulez, oui. Mais en attendant, voulez-vous faire du cinéma ?

1^{ÈRE} FILLE : Moi ?

MANILLON : Oui, vous. Voilà ma carte de visite. Dany Clair. Metteur en scène. Venez me voir dans mon bureau privé, au 1^{er} étage. Vous ferez un bout d'essai...

1^{ÈRE} FILLE : Oh ben oui, alors. Merci Monsieur Dany Clair. Je serai à l'heure !

MANILLON : Je vais les ferrer les unes après les autres... Mademoiselle !

2^E FILLE : Holà !

MANILLON : Ouh la la oui ! Voulez-vous faire du cinéma ?

2^E FILLE : Oh ben bien sûr !

MANILLON : Voici ma carte...

2^E FILLE : Dany Clair, metteur en scène.

MANILLON : Venez dans mon bureau, au 1^{er}, vous ferez un bout d'essai. Venez à... euh ! À 5 heures et quart.

C'est dans la poche ! Ça mord de tous les côtés !

(Il voit Pepa à genoux en train de passer la serpillère)

Et vous, que faites-vous à genoux ?

PEPA : Je passe la cire d'abeille sur le plancher des danseurs. Sinon, moi, j'essuie les verres au fond du café.

MANILLON : Vous allez devenir une grande vedette de cinéma grâce à quelqu'un de très important.

PEPA : Qui ça ?

MANILLON : Moi. Voici ma carte.

PEPA : Dany Clair, metteur en scène...

MANILLON : Alors c'est oui ? Venez dans mon bureau vers 5 heures et demi, je vous ferai répéter...

PEPA : Laisse tomber, Don Juan de bas étage. Je ne marche pas dans ta combine minable. Vous dites ça à toutes les filles. Si vous aimez les cailles sur canapé, je regrette, je ne suis pas encore rôtie ! Adios !

MANILLON : Oh ! Pepa ! Pepa ! Pepa ! Avec vous, je le sens, ça n'est pas la même chose !

POUR TOI PEPA
(Duo Pepa-Manillon)

Depuis qu'un beau soir
Comme un arrosoir
Pour tes grands yeux
J'ai versé des larmes
Je deviens gaga
J'en reste baba
Ah ! Ne me laisse pas dans cet état

Refrain

Pour toi Pepita
Mon cœur palpita
Pour toi d'amour
Tout mon cœur bat
Comme un tambour !
Toi ma sirène
Aux yeux d'ébène
Tu s'ras toujours
Ma Pom, ma pa
Ma Pompadour
C'est toi ma muse
Mais l'amour m'use
Cet amour-là
C'est de l'amour à la pampa
Ô ma Pépi ! Ô ma Pepa
Sois ma poupée ! Sois mon papa !
Ô ma Pepi, Pepa, Pepi ! Ma Pepita !

PEPA : Moi, j'ai l'impression
Que votre passion
Vous a tant soit peu tourné la tête !
Le ciel hidalgo
Le soleil nouveau
Vous font travailler du sombrero

MANILLON : Pour toi Pepita
Mon cœur palpita

PEPA : Pour votre amour
Tout mon cœur bat
Comme un tambour !

MANILLON : Toi ma sirène
Aux yeux d'ébène

PEPA : Je s'rai toujours
Ta pom, ta pa
Ta Pompadour !

MANILLON : C'est toi ma muse
Mais l'amour m'use

PEPA : Cet amour-là
C'est de l'amour à la pampa !

MANILLON : O ma Pepi ! O ma Pepa

PEPA : Je suis ta poupée

MANILLON : T'es mon papa !

ENSEMBLE : O ma Pepi, Pepa, Pepi, ma Pepita !

PEPA : J'suis ta Pepi, Pepa, Pepi, ta Pepita ! Olé !

MANILLON : Alors c'est oui ?

PEPA : Je vais réfléchir...
(Elle sort)

MANILLON : Une femme qui réfléchit, c'est une façon de dire « Oui, grand fou prends moi toute ! »
(Il sort)

(Entrent Carlos et Dany Clair de jardin face)

DANY : On peut être contents, Monsieur Carlos... Tout est prêt pour une réussite totale : soleil-chansons-couleurs locales-des vernaculaires innocents... Ce sera votre meilleur film ! Je le sens !...

CARLOS : Esperanza !

MANILLON : Monsieur Carlos ! Le courrier pour vous !

CARLOS : 29 télégrammes qui disent la même chose en 18 langues : I love you... Je t'aime... Te quiero... Ich liebe dich... suki da...

MANILLON : J'aurais bien aimé une femme qui dise je t'aime en 18 langues. Sur les 18 mensonges, il y en a au moins un qui risque d'être vrai !

CARLOS : Mon cher Dany, pour la dernière séquence du film...

DANY : Oui, quoi ?

CARLOS : Je pense que ce Don Juan devrait rencontrer une jeune fille... une vraie...

DANY : Ouh ! La la...

CARLOS : Oui. Il renoncerait à la débauche, et l'épouserait à la mode gitane... qu'en pensez-vous ?

DANY : Très bonne idée !... Mais où trouver cette perle innocente ?

CARLOS : J'ai les idées... à vous de les réaliser ! Je sors !...

(**DANY** : Par là !)

UNE FILLE : Monsieur Dany Clair ! Monsieur Dany Clair !

DANY : Ouiiiii ? Qu'est-ce qu'il y a ?

UNE FILLE : Monsieur Dany Clair !

DANY : Oui... ouiiii... je vous écoute !

UNE FILLE : Je ne vous parle pas, vieux dégoûtant... je veux parler à Monsieur Dany Clair !

DANY (*cherchant Manillon qui est sous la table*) : Qu'est-ce que vous faites ?

MANILLON : Je cherche une gitane !

UNE FILLE : Monsieur Dany Clair !

(Manillon aboie)

UNE FILLE : Mais elle mordrait cette sale bête !

(Coup de pied, elle sort en courant à cour)

DANY : Qu'est-ce que c'est ?

MANILLON : Une folle qui se prend pour une autre !

JUANITO : Monsieur Dany Clair ?

DANY : C'est moi !

JUANITO : Bandido ! Crapulas ! Te rompo la cabeza !

DANY : Comment comment ? Pourquoi pourquoi ?

JUANITO (*entrant*) : Dis-donc, gros dindon...

DANY : Est-ce à moi que ce discours s'adresse ?

JUANITO : Oui, à toi, gras du bide ! Si tu donnes encore ta carte de bisite à ma femme vour lui faire un vout d'essai, ye te vlante ma nabaja en vlein cor comme ye la vlante dans cette carte !

(Il la plante)

Comvris, gros vlein de soupe ! Olé !

(Il sort)

DANY : C'est curieux... quand ce type parle français, j'ai l'impression de comprendre l'espagnol.

(Il prend la carte sur la table)

Mais mais mais... c'est ma carte !... Une ordure a osé se servir de ma carte pour commettre des actes effrayants !

MANILLON : C'est pas possible !

DANY : Mais qui ça peut bien être ?

MANILLON : Bof ! Ça ne vaut même pas la peine de chercher...

DANY : Tu es sûr de ne pas le connaître ?

MANILLON : Moi ? Mais pourquoi moi ?... je me demande bien comment !

PEPA (*entrant de cour*) : Dany Clair ? Tenez ! Je vous rends votre carte, je refuse de m'en servir !

(Elle sort à cour)

DANY : L'ordure, c'était toi... toi ! TOI !!

MANILLON : Faut pas vous en faire ! Si vous avez des enfants, ils seront très beaux !

DANY : Tire-toi d'ici espèce de vieille râclure ! menteur ! Minable !

MANILLON : Merci beaucoup ! Il me reste encore deux cartes de visite... je vous les rends ?

DANY : Dehors !

(Ils sortent tous les deux)

(Maria-Luisa entre en gémissant)

PEPA (*entrant*) : Maria-Luisa, pourquoi es-tu si triste ?

MARIA-LUISA : Ramirez ne me regarde plus...

PEPA : Oublie ce guitariste de bas étage... et sois heureuse, ce soir, c'est ta fête... la Santa Maria... la grande fiesta bohémienne...

MARIA-LUISA : Bof ! Pour moi, la fiesta sans amour, c'est comme une soupe sans moustache !...

CARLOS (*qui est entré*) : Vous avez raison, l'amour, c'est quand on n'obtient pas tout de suite ce que l'on désire...

MARIA-LUISA : Sous le ciel étoilé de Cadix, c'est l'amour qui nous fait rire, pleurer, qui donne un sens à notre vie... et qui nous fait chanter.

CARLOS : Et bien alors... chantons... puisque c'est la fiesta.

(Sur l'intro tout le monde est présent)

Danse des chœurs

LA FIESTA BOHEMIENNE

On entend des chevaux
Résonner les grelots
Oh ! Oh ! Oh ! Oh !
Les jolies zingaras
S'en vont à la Fiesta
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
C'est dans la nuit qui commence
Les tambourins, les banjos
Qui vont rythmer chaque danse
D'un tourbillon d'oripeaux

Chœurs

C'est la fiesta des gitans
C'est la fiesta dans le camp
C'est la fiesta des gitans
C'est la fiesta dans le camp

Refrain

C'est la fiesta bohémienne
Les romanis, les gitans
Qu'ils soient d'Espagne ou de Vienne
Sur le chemin, vont chantant !
Ah ! Que chacun se souvienne
De la chaleur de son sang !
C'est la fiesta bohémienne
C'est la fiesta des gitans !

(Chœurs au refrain)

Dany : Bravo ! Aaaaaaah ! Ça me plaît... ce film sera un triomphe... je le sens...

(Tout le monde sort)

MANILLON : Bon. La fiesta... la fiesta... C'est pas tout ça ! Il faut que je m'occupe de tout. C'est moi qui fais tout. Sinon, on va au devant d'une catastrophe sans précédent. 1 gitane sans filtre, 20 chanteuses, 345 toréadors, 3 picadors, une pipe... on me les a promis... On m'a demandé aussi une fourchette pour gaucher bon... je sors... à gauche... !

PEPA (entrant): Monsieur Dany Clair ! Monsieur Dany Clair !

MANILLON : Monsieur Dany Clair ! Monsieur Dany Clair !

PEPA : Mais non, voyons, Dany Clair, C'est vous !

MANILLON : Ah oui, c'est vrai, je suis tellement modeste que j'oublie qui je suis !

PEPA : Je voulais m'excuser de vous demander pardon de vous avoir rendu votre carte de visite devant tout le monde...

MANILLON : Ah, ben oui... bravo encore !

PEPA (fort) : Monsieur Dany Clair, Monsieur Dany, je voulais...

MANILLON : Moins fort, j'ai des acouphènes !...

PEPA (bas) : Il paraît que Monsieur Carlos cherche une partenaire pour une scène de mariage... pourquoi pas moi ?

MANILLON : Bien sûr, mais c'est loin d'être aussi simple ! Il faut d'abord passer les qualifications !

PEPA : Les qualifications ?

MANILLON : Tous les réalisateurs font ça ! Ils veulent vérifier que vous avez le baiser photogénique !

PEPA : Ah, mais je ne veux pas que n'importe qui m'embrasse !

MANILLON : Ce n'est pas n'importe qui, c'est le metteur en scène... il vous embrasse pour vous qualifier pour la suite des événements. Alors, si vous m'embrassez comme ça, vous ne passez pas le 1^{er} tour... Alors que si vous m'embrassez comme ça, vous avez des chances de

gagner au tie-break ! Mais si vous m'embrassez comme ça, vous gagnez la finale et le metteur en scène vous félicite... comme ça !

(Il l'enlace)

PEPA : Alors comme ça, je suis reçue ?

MANILLON : Presque...

PEPA : Comment presque ?

MANILLON : On verra le jour de l'examen !

PEPA : Comment le jour de l'examen ? Ce n'était pas l'examen ?

MANILLON : Ah, non, l'examen final, c'est plus sérieux, plus approfondi !

PEPA : Ce qu'on vient de faire, c'est quoi ?

MANILLON : Ce sont les éliminatoires... pour accéder aux qualifications ! Vous avez des chances ! Oui, vous avez de la chance !

PEPA : C'est vous qui avez de la chance !

MANILLON : De la chance ?

PEPA : Que je sois de bonne humeur ! Autrement, j'aurais dansé pour vous, comme ça !
(Quelques pas de flamenco... elle lui écrase le pied)

MANILLON : C'est comme ça que vous dansez pour moi ?

PEPA : Non, ça, c'est les qualifications ! Pour la finale, c'est plus sérieux, plus approfondi, un peu comme ça !

(Un dernier écrasement avant de sortir après elle)

Ballet de flamenco
(Sylvia Perujo)

(Roulottes, gitanes, musiciens)

UNE GITANE : Carlos, tu ne retournes pas à l'auberge ? Tu préfères rester avec nous après ton fatiguant travail ? Tu aimes nos roulottes ? Tu aimes les gitans ? Les grosses voitures ?

CARLOS (sur l'intro): Oui. Vous savez, j'ai grandi pas loin d'ici. Mon grand-père, mon arrière grand-père, ma grand-mère, ma tante, ma vieille cousine ont tous été bercés par des chansons gitanes. Ils ont vécu, indépendants et libres, dans ces montagnes bleues, entourés de prairies immaculées. Moi-même, tout gosse, j'ai couru pieds nus dans les chardons et les orties, parmi les chèvres aux pieds fourchus. Et puis, j'ai toujours su que l'Espagnole danse le flamenco en attendant le retour du torero. Si c'est le taureau qui rentre le premier, c'est que le torero a perdu ; si c'est le torero, c'est qu'il a gagné. Alors, pour fêter ça, elle lui retire son habit de lumière et, dans le noir, ils font des enfants qu'on appelle Espagnolet ou Espagnolette.

JE REVOIS LE CLOCHER DU VILLAGE

Je revois le clocher du village
Sous la lune aux rayons surnaturels
Il est là, sous mes yeux, comme une image
Je le vois, tendre et bleu, comme un pastel !
J'aperçois le vieux banc, la chaumière
La fontaine où se mire un vieux pêcheur
Dans le soir, endormi, loin des lumières
Je revois mon village et son clocher !

Couplet

Je me souviens d'un passé merveilleux
Quand sous le ciel idéal
D'un vieux clocher se présente à mes yeux
Comme un tendre et doux signal !

(TOUS : Olé !)

Refrain

Je revois le clocher, la chapelle
Où mon cœur fut grisé de mots très doux
Et j'entends résonner, tendre et fidèle

Dans la nuit, l'heure bleue du rendez-vous
J'aperçois deux amants sous la lune
Je revois le bonheur d'être adoré
Qu'il est bon quand on est dans l'infortune
De revoir son village et son clocher !

(**TOUS** : Olé !)

(Tous partent dans le fond avec leur tabouret)

PEPA : Oh. Voilà Monsieur Carlos... si je veux jouer ce rôle, il faut sortir le grand jeu... allons-y... courage, Pepa ! Bonjour, Monsieur Carlos !

CARLOS : Bonjour, mon enfant !

PEPA (*elle l'embrasse, même gestes que Manillon*) : Dites, si je vous embrasse comme ça, je ne passe pas les qualifications, c'est sûr ! Mais comme ça, j'ai des chances, j'accède à la finale... non ?

CARLOS : Eh là, du calme... qu'est-ce qui vous prend ? C'est le soleil d'Espagne qui vous grille le cerveau ?

PEPA : Mais non, Monsieur Carlos, je voulais me présenter à l'examen final !

CARLOS : Quel examen ?

PEPA : Celui que m'a fait passer Monsieur Dany Clair pour faire du cinéma !

CARLOS : Ah ? Monsieur Dany Clair vous a...

PEPA : Et même plus encore... si vous voulez voir !...

CARLOS : Non, merci, sans façon ! Ah... Dany Clair... Dany Clair...

PEPA : Vous m'engagez ? Vous m'engagez ?

CARLOS : Je vous engage à aller voir ailleurs si j'y suis !

(Geste)

Maintenant !

PEPA : J'aurais peut-être du danser le flamenco ? Lui écraser le gros orteil ? Dommaaaaaage !
(Elle sort)

CARLOS (à Dany Clair qui entre): Ah ! Dany Clair !...

DANY : Bonsoir, Monsieur Carlos... alors... ça roucoule ? Tout va bien ? Oui... tout va très bien !

CARLOS : Dites donc, Dany, qu'est-ce que c'est que cette histoire d'examen final ?

DANY : D'ex....

CARLOS : Amen final. C'est honteux, crapuleux. Par ce stratagème déshonorant, vous abusez de la naïveté de jeunes filles pauvres et innocentes comme l'âne qui vient de naître...

DANY : Moi ? J'abuse ?...

CARLOS : Si vous vous prenez pour Dominique-Strauss Kahn, essayez de vous retenir au moins le temps du film. Sinon, je vous dénonce à l'amie de la Jeune Fille !...

DANY : L'amie de...

CARLOS : La Jeune Fille. Maintenant allez prendre du bromure, ça va vous aider. Cochon !

DANY : Du bromure, Moi ?

CARLOS : De potassium... vous ! Et vite, avant que ça vous reprenne !
(Il sort fond jardin)

MANILLON (entrant face cour) : Je m'occupe de tout... je fais tout...

DANY : Ah, Manillon, je deviens fou !

MANILLON : Oui, c'est pas nouveau !...

DANY : Carlos m'insulte. Il est furieux. Il m'a parlé d'une histoire d'examen final, de baisers, de sadiques... j'y ai rien compris !

MANILLON : Faut pas chercher à comprendre ! Vous savez, les comédiens, ça invente n'importe quoi ! Examen final, quelle drôle d'idée !... Laissez tomber !

DANY : Moi ? Jamais ! Je vais découvrir le salaud qui s'est permis de... de...

MANILLON : Bon, c'est pas que je m'ennuie, mais il faut que je vous quitte ! Il y a un taureau sauvage qui voit rouge, je vais lui donner du bromure, ça va le calmer !...

DANY : Du Bromure ? Bizarre ! Comme c'est bizarre ! Du bromure ! Bizarre bizarre !

PEPA : Celui-là, il doit faire partie de la direction ! Courage ! Pepa, c'est ta chance !

(Elle embrasse Dany)

Comme ça, c'est zéro ! Comme ça, je passe les qualifications et comme ça, je réussis l'examen final !

DANY : Mais qu'est-ce que... mais mais mais mais qu'est-ce...

PEPA : Je passe l'examen final pour être une vedette de cinéma !

DANY : Mais quel examen ?

PEPA : Celui que Monsieur Dany Clair m'a expliqué !

DANY : Ah ? Vous connaissez Monsieur Dany Clair !

PEPA : Bien sûr !! Il est fou de moi !

DANY : Ah bon ? Et comment est-il ?

PEPA : Mieux que vous ! Mais ça n'est pas très difficile !

DANY : J'aimerais bien faire sa connaissance !

PEPA : Le voilà ! C'est lui !

(Manillon entre de fond cour)

PEPA : Monsieur Dany Clair, bonjour bonjour !

(Manillon ne répond pas)

DANY : Monsieur Dany Clair, on vous dit bonjour !

PEPA : Et ben, pépé, tu m'as pardonné mon coup de pied ?

MANILLON : Mademoiselle... vite ! vite ! On vous demande dehors ! Vite ! Sortez !

PEPA : J’y vais ! Sans doute une bonne nouvelle !
(Elle sort fond cour)

DANY : Manillon ! MANILLON !!

MANILLON : Patron, je vais...

DANY : Manillon... d’abord les cartes de visite, maintenant l’examen final... tout ça pour satisfaire vos bas instincts minables... Rappelez-vous que bien mal acquis profite toujours à quelqu’un ! Et maintenant, approchez-vous !

MANILLON : Ouiiiii ?

(Dany esquisse un pas de flamenco et lui écrase le doigt de pied)

MANILLON *(il sort en gueulant)* : C’est une maladie !

DANY *(en sortant)*: Olé !

LA NUIT TOMBE EN MUSIQUE

(Carlos et Maria-Luisa entrent)

RENDEZ-VOUS SOUS LA LUNE

(Duo)

CARLOS : Belle Maria, vous paraissez contrariée !

MARIA-LUISA : Oui, depuis que vous avez choisi Ramirez pour faire du cinéma avec vous, il ne pense plus à moi. Je l’ai perdu...

CARLOS : Belle Maria, faites aussi du cinéma ! Vous êtes la plus jolie fille de toutes ces montagnes !

MARIA-LUISA : Oh, non. Moi, je ne suis pas d’ici... je suis d’un peu plus bas, près de la baie de Cadix...

CARLOS : De Cadix ?

MARIA-LUISA : De cette ville où chaque maison se hausse sur la pointe des pieds pour regarder par-dessus l'épaule de la voisine.

CARLOS : Comme c'est bien dit. Pour moi, de même que les Portugais sont toujours gais, les Espagnols sont toujours « gnols »

(Maria-Luisa trouve drôle)

CARLOS : Mais vous, belle Maria, vous méritez ce nom merveilleux de la Belle de Cadix, dont parle la chanson...

LA BELLE DE CADIX

La Belle de Cadix a des yeux de velours

La belle de Cadix vous invite à l'amour.

Les caballeros sont là

Si dans la posada

On apprend qu'elle danse !

Et pour ses jolis yeux noirs

Les hidalgos le soir

Viennent tenter leur chance !

Mais malgré son sourire et son air engageant

La Belle de Cadix ne veut pas d'un amant

Chica ! Chica ! Chic ! Ay ! Ay ! Ay ! **(Ter)**

Ne veut pas d'un amant !

La Belle de Cadix a des yeux langoureux

La Belle de Cadix a beaucoup d'amoureux !

Juanito de Cristobal

Tuerait bien son rival

Un soir au clair de lune !

Et Pedro le matador

Pour l'aimer plus encore

Donnerait sa fortune !

Mais malgré son sourire et son air engageant

La belle de Cadix n'a jamais eu d'amant !

La belle de Cadix est partie un beau jour

La belle de Cadix est partie sans retour !

Elle a dansé une nuit
Dans le monde et le bruit
Toutes les seguedillas !
Et puis dans le clair matin
Elle a pris le chemin
Qui mène à santa Filla !
La belle de Cadix n'a jamais eu d'amant
La Belle de Cadix est entrée au couvent !
Chica ! Chica ! Chic ! Ay ! Ay ! Ay ! **(Ter)**
Est entrée au couvent.

TOUS : Olé !

CARLOS (*en retenant Maria-Luisa qui veut s'en aller*) : Maria, cette jeune fille que je vais épouser à la mode gitane, ce sera vous ! Et j'ai trouvé le titre de mon film : La Belle de Cadix. C'est oui ?

MARIA-LUISA : C'est oui. Ramirez sera jaloux, vexé et furieux. C'est tout ce que je veux. A demain. Bonsoir et merci pour tout.

CARLOS : Pourquoi à demain ? Restez, belle Maria... la nuit est si douce, si claire... L'air est doux comme le lait et le miel, et l'on sent à le respirer un charme inexprimable...

(Maria-Luisa s'en va, hésite, il essaie de la retenir, elle revient, puis sort quand même, lui aussi)

Intermède de castagnettes

(Pendant le changement en place de village)

(Sylvia Perujo)

RAMIREZ : Pepa ! Pepa !

PEPA : Quoi ?

RAMIREZ : C'est vrai que Maria va faire du cinéma ?

PEPA : Qu'est-ce que ça peut bien te faire ?

RAMIREZ : Maria a fait comme toutes les chanteuses qui veulent un rôle : elle a couché avec le rôle principal !

PEPA : Pauvre type. D'abord, si tu veux un rôle, c'est avec le metteur en scène qu'il faut coucher, pas avec la star ! Ensuite tu sais bien que Maria ne dira oui qu'à celui qui l'épousera !

RAMIREZ : Et cet imbécile de Carlos va l'épouser ?

PEPA : Et pourquoi pas ?

RAMIREZ : Carlos, épouser une fille de rien, une montagnarde ? Laisse moi me gondoler à me faire péter la sous-ventrière !

(Il sort en se gondolant au fond)

PEPA : Tu vas regretter de laisser passer ta chance, guitariste de bas-étage ! Et souviens-toi que lorsque celui qui rit le dernier a fini de rire, personne ne rigole plus !

(Manillon entre)

MANILLON : Pardon ? Pardon ? Quand celui qui rit le dernier... ça finit comment ?

PEPA : Laissez tomber, Monsieur Dany Clair, c'est un proverbe espagnol...

MANILLON : Douceement ! Ne m'appellez plus comme ça !

PEPA : Plus Monsieur Dany Clair ? Pourquoi ?

MANILLON : Parce que le petit gros de tout à l'heure veut qu'on l'appelle comme ça ! Comme je ne suis pas contrariant, je lui prête ce nom et j'en prends un autre. Appelez-moi Manillon !

PEPA : Ma quoi ?

MANILLON : Nillon... Manillon !

PEPA (pouffant) : C'est ridicule !

MANILLON : Oui, bon... comme je m'occupe de tout, il faut que je trouve un figurant pour jouer le chef gitan qui va célébrer le mariage de Maria et de Carlos. Vous avez ça dans vos tiroirs, belle Pepita ?

PEPA : Mais bien sûr, je vais vous trouver un vrai gitan, Monsieur Dany Clair ! Comptez sur moi, Monsieur Dany Clair !

MANILLON : Appelez-moi Manillon !

PEPA : C'est comme vous voudrez, Monsieur Dany Clair !

MANILLON : Ma Ma Ni Ni Llion Llion !

PEPA : Da Da Ni Ni Clai Clai Ma... etc...

(Ils sortent tous les deux)

(Tous arrivent pour le mariage)

DANY (avec un cameraman, sa chaise, un spot) : Attention tout le monde. Chacun à sa place, comme prévu ! D'abord le ballet ! Flamenco ! Arrivée des époux... voilàààà. Chœurs ! Carlos, prenez le bras de la Belle ! Voilàààà...

(Pepa et Manillon reviennent)

(Sylvia Perujo)

VALSE DU MARIAGE

(Maria-Luisa et chœurs)

C'est aujourd'hui que je vais l'épouser
Je vois se réaliser
Au bras léger de mon prince charmant
Mon joli rêve d'enfant

Refrain

C'est un rêve un beau rêve
Tout mon cœur va s'unir à son cœur
Dans ma tête c'est la fête
Pour moi c'est un si grand bonheur
Heure unique magnifique
Où l'on fait un mariage d'amour
Mariage sans nuage
Douce ivresse de jeunesse
C'est ton heure qui demeure
L'heure où l'on s'unit pour toujours

(Sylvia Perujo)

(Chœur des hommes et des femmes)

Ah ! Qu'il est beau ! Ah ! Quelle est belle !
Chantons l'union des cœurs fidèles !

(Carlos prend Maria-Luisa dans ses bras)

CARLOS : Ma Belle de Cadix, unissons-nous ce soir

MARIA-LUISA : En vous, mon fiancé, j'ai mis tout mon espoir

CARLOS : Auprès de vous pour toujours
Je vivrai de beaux jours
Ô ma belle gitane

MARIA-LUISA : Et dans notre petit nid
Nos cœurs seront unis
Loin des amours profanes

CARLOS : Ma Belle de Cadix, c'est l'instant solennel

ENSEMBLE : C'est l'instant merveilleux de l'amour éternel !

(Le roi des gitans arrive du fond)

Chœurs
(Récitatif)

Place au Roi des Gitans
Il vient dans la nuit de printemps
Suivant le rite ancestral
Unir ce couple idéal !

(Le Roi unit les époux)

Duo

MARIA-LUISA : C'est vous mon époux ! Ouh ! Ouh ! Ouh !

CARLOS : Ma vie est à vous ! Ouh ! Ouh ! Ouh !

ENSEMBLE : Mais cet instant
Troublant
N'est qu'un roman

*(Mariage avec interventions de Dany
Les amoureux s'embrassent, ensemble : la vie n'est qu'un roman...)*

DANY CLAIR : Bravo ! C'est formidable ! On dirait que vous y croyez vraiment ! Quel réalisme !
Je suis aux anges !

CARLOS : Monsieur le figurant, bravissimo ! On aurait juré un vrai roi gitan !

LE ROI GITAN : Quoi ? Un vrai gitan ? Mais je suis vraiment le roi des Gitans !

MARIA-LUISA : Comment comment... vous êtes... mais alors... ce mariage...

LE ROI GITAN : Ce mariage est un vrai mariage bien de chez nous, et malheur à celui qui trahira le serment qu'il vient de prononcer !... malheur à lui, aux siens, à sa Mercedes, à sa carte American Express Gold !

(Il sort)
Olé !

CARLOS : Mais alors, je suis bien marié avec vous !

MARIA-LUISA : Et moi avec vous !

CARLOS : Mais qui a fait ça ?

DANY : Je ne comprends pas ? Qui a fait ça ?

MANILLON : Je ne comprends pas ! Qui a fait ça ? Qui a fait cela ?

CHŒURS

Je ne comprends pas ! Qui a fait cela ?
Je ne comprends pas ! Qui a fait cela ? Qui a fait cela ?
(etc... partition)

MANILLON : Je ne comprends pas ! Qui a fait cela ?

PEPA : C'est moi c'est moi qui ait fait ça !

MARIA-LUISA : Mais pourquoi as-tu fait ça ?

PEPA : Pour embêter Ramirez ! Regarde la tête d'enterrement qu'il fait maintenant ! C'est trop drôle !

MARIA-LUISA : Excusez-moi Monsieur ! Je ne suis pour rien dans cette tromperie !... Je ne vous ennuierez pas plus longtemps... Adieu !

CARLOS : Attendez ! Tout le monde est là... On nous regarde ! Continuons la comédie ! Monsieur Dany Clair, on continue la séquence ! Et... Action ! Viva la fiesta !

(Sylvia Perujo)

REPRISE DU FINAL DE LA FIESTA BOHEMIENNE

C'est la fiesta bohémienne
Les Romanis, les Gitans
Qu'ils soient d'Espagne ou de Vienne
Sur le chemin vont chantant
Ah ! Que chacun se souviene
De la chaleur de son sang
C'est la fiesta bohémienne
C'est la fiesta des gitans

FIN ACTE I

ACTE II

(Maison mauresque. Terrasse. Rue. Clair de lune. Fleurs. Des filles décorent la scène.)

PEPA : Aaaaah ! Les filles, vous faites ça à merveille. Des fleurs ! Quelle bonne idée ! Et en plus de couleur rouge et or. Les couleurs du drapeau espagnol. Maria-Luisa va être tellement heureuse !

UNE FILLE : Elle sera surtout heureuse de nous piquer le plus beau mari d'Espagne : musclé, l'œil noir, riche des cheveux... l'idéal, quoi !

TOUTES : Aaaaaah ! L'amour ! L'amour !

PEPA : Oui oui, l'amour, qui est éternel... tant qu'il dure !

TOUTES (sortant) : Qu'est-ce qu'elle a dit ? Que l'amour dure combien ? Mais non, il est éternel... qui ? Mais la durée ! Oh ! Ladurée ! C'est tellement bon. Je préfère ceux au chocolat !

MANILLON (à la face) : Ah ! Coucou, c'est moi. C'est moi !

PEPA : Mon Manillon ! Toi ! Toi !

MANILLON : Oh Pepa ! Oh ma gitane ! Ma Gitane ! Ma Gitane ! Dis-moi oui ! Dis-moi oui !... Dis-moi oui !

PEPA : Mon Mani, la porte de ma chambre est ouverte, je laisse la lampe allumée, on va effeuiller la marguerite ensemble...

MANILLON : Je serai à toi dans un quart d'heure !

(Pepa sort)

La marguerite... effeuiller une pizza ! Ça doit être une spécialité espagnole ! C'est terriblement excitant ! Encore quelques minutes et la marguerite est à moi ! C'est dans la poche !

(Il sort)

*(Entrent Carlos et Maria-Luisa, sérénade en coulisses
Bande sonore Miaulements de chats, hululements, guitares...)*

MARIA-LUISA : Ecoutez, la veillée d'amour est commencée...

CARLOS : La veillée d'amour ? Cette coutume existe encore ici ?

MARIA-LUISA : Oui, comme autrefois. Les garçons et les filles montent la garde toute la nuit sous les fenêtres des jeunes mariés en jouant de la guitare et en chantant.

(Sérénade, elle ricane)

Ce qui m'amuse, c'est que Ramirez va gratter sa guitare sous nos fenêtres. Ça me fait beaucoup de bien !

(Elle se penche)

Pas de fausse note, Ramirez... Hi hi hi hi !

CARLOS : Oui, mais en attendant ce bon moment, nous sommes tous les deux obligés de rester ici ensemble jusqu'à demain matin !

MARIA-LUISA : Pourquoi pas ? Nous sommes bien mariés !

CARLOS : Pas pour longtemps ! Dès demain, on divorce !

MARIA-LUISA : Si on divorce, nous devons fuir le pays à toute vitesse !

CARLOS : C'est vrai. Mais on ne peut pas abandonner le film ! Il reste encore un mois de tournage. Encore un mois ensemble !

MARIA-LUISA : Je vous déplaît autant que ça ?

CARLOS : Je me sens vraiment mal à l'aise... et vous qui souriez sans arrêt ! Pourquoi ?

MARIA-LUISA : Je ne souris pas. Je ricane ! Quand je pense à Ramirez qui doit prendre des calmants !

CARLOS : Et moi, je suis quoi, dans tout ça ? Un jeune premier en danger !

MARIA-LUISA : Vous êtes fâché ? Vous refusez ?

CARLOS : Vous avez raison. Vivons le moment présent. La nuit est à nous, ma douce moitié !
(Il l'enlace, Dany entre)

DANY (en peignoir japonais) : Oh ! Pardon !

CARLOS : Oui, Dany, la nuit est à nous ! Mais pas seulement pour nous !

DANY : Ah, non, désolé, ça n'est pas mon genre. Bonne nuit, les tourtereaux !

MARIA-LUISA : Non, Monsieur Clair, vous passerez la nuit entre Carlos et moi...

DANY : Entre... je ne sais pas si je vais tenir le coup !

CARLOS : Madame ne veut pas rester seule avec moi ? Bon. Moi non plus !
Dany, vous restez avec nous !

DANY : Non, je ne peux pas.

CARLOS : Vous restez ici !

DANY : Oui patron...

CARLOS (à Maria-Luisa) : Madame, je vous en prie, la chambre est à vous !

MARIA-LUISA : Non, Monsieur, elle est à vous !

CARLOS : A moi ? Jamais de la vie !

DANY : Et ben moi je la prends !

CARLOS : Dany, vous ne bougez pas d'ici !

DANY : Bon. Ici ? Ici !

CARLOS : Madame, je vous en prie, prenez ce fauteuil !

MARIA-LUISA : Non, Monsieur. Je prends ce tabouret ! Prenez donc le fauteuil !

CARLOS : Moi, le fauteuil ? Jamais. Je prends aussi un tabouret !

DANY : Alors moi, je prends le fauteuil ! Oui... moi ! Bonne nuit ! Faites de beaux rêves ! On éteint et on dort !

(Il éteint)

CARLOS : Bonne nuit, ma chère épouse !

MARIA-LUISA : Bonne nuit, mon cher mari !

(Dany tente de s'échapper)

CARLOS : Dany ! Où allez-vous ?

DANY : Moi ? Je vais quelque part ? Non non, je dors ! Mais je bouge beaucoup pendant mon sommeil !... Bon ! On fait une petite sieste et puis après on dort !

CARLOS : Non ! Laissez allumé ! Madame, ça ne vous gêne pas ?

MARIA-LUISA : Pas le moins du monde, Monsieur !

CARLOS : Bonne nuit, chère épouse !

MARIA-LUISA : Bonne nuit, cher mari !

(Dany s'agite sur le fauteuil)

CARLOS : Dany, je vous ai vu !

DANY : J'ai mal au dos...

MARIA-LUISA : Oh, mon pauvre ami. Allez donc sur le lit...mais attention ! On vous surveille !

CARLOS : Et on laisse la lumière allumée !

DANY : La lumière allumée ? Je m'en tamponne ! Pour moi, il fait toujours nuit quand je dors !
(Il sort)

(Carlos et Maria-Luisa sont tous les deux sur leur chaise)

CARLOS : C'est Dany qui vous fait rire ?

MARIA-LUISA : Oh, non, pas du tout ! Ce qui me fait sourire, c'est de penser que tout le monde s' imagine que nous sommes vous et moi en train de vivre une magnifique histoire d'amour...

(Sérénade en coulisses)

Toutes les filles rêvent d'être à ma place !

CARLOS : Et Ramirez doit me détester... parce que... vous vous aimez... non ?

MARIA-LUISA : Oui. Nous nous aimons. C'est lui que je veux épouser. Depuis toute petite je savais que c'est lui qui serait mon mari !

CARLOS : Je vais aller le rassurer et lui dire la vérité !

MARIA-LUISA : Surtout pas ! Au contraire ! Aimez-moi... Voulez-vous que nous jouions la comédie de l'amour ?

CARLOS : C'est vrai. Malheureusement, l'amour n'est souvent qu'une comédie !

MARIA-LUISA : En le rendant jaloux, il me reviendra plus vite !

CARLOS : Chère Maria, je ne veux que votre bonheur ! Approchez-vous de la fenêtre. La lune est là que le soleil ne voit pas... Et ce soir la lune est pleine, et personne ne sait qui l'a mise dans cet état... Maria- Luisa...

CHANT CARLOS ET MARIA-LUISA

Maria Luisa (**Ter**)

Mon amour

Sur la terre

Tout s'éclaire

Je t'espère

Pour toujours

Je t'implore

Je t'adore

Plus encore

Chaque jour

Maria Luisa (**Ter**)

Mon amour

Quand en passant par hasard

J'ai croisé ton regard

Mystérieux

J'ai vu comme en un miroir

Eclorre un doux espoir

Sous le ciel bleu

Puis ton sourire enchanteur

A conquis tout mon cœur

Et depuis ce beau soir-là

Ah !

L'amour est en moi !

Maria-Luisa (**Ter**)

Mon amour
Tu arrives
Plus lascive
Tu captives
Mon cœur lourd !
Mon amante
Si touchante
Ma joie chante
Ton retour !
Maria-Luisa ! **(Ter)**
Mon amour !

(Noir sur eux)

BALLET
(Sylvia Peruo)
(A l'avant-scène)

(On prépare l'auberge)

LA JOTA

(Auberge, tout le monde est en scène et attend les amoureux)

(Entrent Carlos et Maria très amoureux)

UN HOMME : Vous prendrez bien un verre avec nous, Monsieur Carlos ?

CARLOS : Qu'en pensez-vous, mon amour ?

MARIA-LUISA : Je pense tout comme vous, amour de ma vie !

(On leur apporte à boire)

CARLOS : A votre beauté Maria-Luisa... à votre charme... à vos...

MARIA-LUISA : Tiens ! Ramirez ! Tu ne trinques pas avec nous !

RAMIREZ : Je trinque autrement !

CARLOS : Venez, mon cœur, il y a de superbes roses rouges qui vous attendent là-bas !

MARIA-LUISA : Des roses ?

CARLOS : Oui. Des roses qui rêvent de vivre à votre corsage !

MARIA-LUISA : Oooh ! Aaah !

(Elle glousse d'aise)

(Ils sortent)

UN HOMME : Et ben, Ramirez, tu ne bois pas ton verre ?

RAMIREZ : Non, j'ai la migraine ! L'alcool, c'est déclenchant !

UNE FEMME : Tu as l'air tellement triste !

RAMIREZ : Moi, triste ? Pas du tout ! Au contraire ! Je n'ai jamais été aussi heureux. Je me sens aussi léger que le pollen qui vole dans le vent chaud du printemps !

UN HOMME : Qu'est-ce qu'il dit ?

RAMIREZ : Laisse tomber. C'est de la poésie ! Moi, je ne suis pas l'homme d'une seule femme. J'appartiens à toutes celles qui me veulent. Et elles sont nombreuses ! Je ne crois pas en leurs serments ! Et puis quand une femme montre ses seins, elle croit qu'elle offre son cœur ! Et j'ai pas fini : les femmes me font autant d'effet que les éléphants : j'aime à les regarder, mais je n'en voudrais pas à la maison. Allumez le feu !

(Au maestro)

LE CŒUR DES FEMMES

Connais-tu le cœur des femmes

Toi qui n'as jamais chanté ?

Connais-tu toute la gamme

Des plaisirs de volupté ?

Connais-tu les étés

Connais-tu la gaieté ?

Connais-tu le cœur des femmes

Toi qui n'as jamais chanté ?

Connais-tu le cœur des femmes

Toi qui n'as jamais aimé ?

Connais-tu le pur dictame
De leurs baisers parfumés ?
Connais-tu la clarté ?
Connais-tu la beauté ?
Connais-tu le cœur des femmes
Toi qui n'as jamais aimé ?
Connais-tu le cœur des femmes
Toi qui n'as jamais pleuré ?
Connais-tu l'horrible drame
De mon cœur abandonné ?
Connais-tu la pitié ?
Connais-tu l'amitié ?
Connais-tu le cœur des femmes
Toi qui n'as jamais pleuré ?

(Carlos revient avec Maria-Luisa, pleine de roses)

CARLOS : Maria-Luisa, auprès de vous, la vie est comme une fontaine de lait grenadine !

MARIA-LUISA : Vous êtes mon poète préféré... Vous me faites rêver... Mon cœur...

RAMIREZ : Ah, non ! On ne va pas encore se taper ces roucoulades de bas-étage ! Ils commencent à me gonfler, ces amants d'opérette ! Ça sent le renfermé ! Vivement de l'air frais ! De l'air !

(Tous sortent)

CARLOS : Vous avez réussi. Ramirez boude !...

MARIA-LUISA : Grâce à vous...

CARLOS : Ooooooh ! Maria-Luisa, consentez-vous à me donner un petit cadeau ?
(Il l'enlace)

MARIA-LUISA : Non... non... soyez chic !

CARLOS : Dans votre bouche, le non est le frère aîné du oui !
(Il l'enlace)

MARIA-LUISA : Oui... non... oui... peut-être... mais je ne sais même pas qui vous êtes vraiment ! Moi... Moi...

CARLOS : Toi... toi... Aaaaah ! Ooooooh ! Mon cher amour... je vais t'offrir des perles de pluie venues de pays où il ne pleut pas... viens...viens...

MARIA-LUISA : Oui... viens toi aussi. Il y a du feu dans ma cheminée...

CECILIA (entrant) : Et moi, j'apporte les allumettes ?

CARLOS : Ehhhh ? Cecilia ! Alors... ça roucoule ?

CECILIA : J'aurais mieux fait de venir ici à dos d'âne... pour voir ça ! Ça !

CARLOS : Pour voir quoi ?

CECILIA : Pour vous voir tenir dans vos bras cette demoiselle en surpoids !

MARIA-LUISA : Moi ? Moi ? Grosse ?

CARLOS : Du calme... chère Maria-Luisa... Cecilia... on répète... on est des personnages de fiction ! On fait semblant ! Vous voyez, Maria-Luisa... on joue tellement vrai qu'on y croirait... Vous êtes contente ?

MARIA-LUISA : Moi ? Contente ? Et ben... il manque encore quelques scènes...

CECILIA : Ah ! Vraiment ? Dans ce cas c'est vrai qu'il y a encore beaucoup de travail de votre côté... Mademoiselle... ou peut-être déjà Madame ?

CARLOS : Oh ! Pardonnez-moi, je n'ai pas fait les présentations ! Mademoiselle Maria-Luisa !

CECILIA : Tiens ! J'avais une femme de ménage qui s'appelait comme ça !

CARLOS : Miss Cecilia Hampton !

MARIA-LUISA : Vous êtes Anglaise ? Vous avez deux bras gauches ?

CECILIA : Je vais te foutre une beigne, grosse dinde !

MARIA-LUISA : Je vais t'en coller une, vieux pudding !

CARLOS : Mesdames... Mesdames... Du calme ! Restons dignes !

CECILIA : Oui, mon grand amour, quittons ensemble ces lieux qui sentent le cabillaud !

MARIA-LUISA : Qui sentent quoi ?

CECILIA : Non, pardon, qui sentent la morue !

(Elle entraîne Carlos vers la sortie)

MARIA-LUISA : Je préfère sentir la morue que ressembler à un casier à bouteilles ! Quelle conne !

PEPA (entrant) : Maria-Luisa... Alors... heureuse ?

MARIA-LUISA : Bof ! Tu sais, Carlos est tellement gentil avec moi que je me demande si je ne me suis pas trompée... Si Ramirez mérite d'être aimé comme je l'aime... je ne suis pas loin de le remplacer dans mon cœur... pour Carlos...

PEPA : Et moi... moi aussi, je suis amoureuse...

MARIA-LUISA : Toi ? Même toi ? Et ben ça alors !

PEPA : Ben quoi... ça te la coupe peut-être... mais j'aime quelqu'un... voilà tout !

MARIA-LUISA : Peut-on savoir qui est le malheureux ?

PEPA : Manillon ! Aaaaah ! Manillon... Je ne pense qu'à lui !

MARIA-LUISA : Qu'est-ce qu'il a fait pour te rendre si heureuse ?

PEPA : Qu'est-ce qu'il a fait ? Qu'est-ce qu'il n'a pas fait... oui. Je l'ai attendu toute une nuit ! Ma lampe de poche allumée... j'attendais qu'il vienne me prendre...

MARIA-LUISA : Et alors ?

PEPA : Il n'est pas venu... et le matin, j'avais plus de pile ! Et depuis ce lapin qu'il m'a posé, je suis folle de jalousie. Tu vas voir... Je vais lui faire payer sa goujaterie. Je vais faire comme toi ! Je vais rendre Manillon jaloux, je vais faire comme toi avec Carlos !

MARIA-LUISA : Carlos est à moi !

PEPA : Mais non, je veux dire que je vais... mais laisse-moi faire... tu vas voir ce que tu vas voir ! Le premier imbécile qui se pointe, je lui saute dessus !

(Dany Clair entre)

CHORÉGRAPHIE

(Sylvia Perujo)

(Pepa fait son numéro de séduction torride à Dany)

PEPA : Ooooh ! Dany... Ooooh ! Dany Blue... oh Dany Blue...

DANY : Non non... laisse-moi, chienne lubrique... je ne suis pas celui que vous croyez... je ne peux pas... je ne dois pas...

PEPA : Et pour quoi pas... grand fou ! Je suis à toi... je suis ta caille rôtie... dis-moi ce que tu veux !

DANY : Je voudrais que vous me laissiez tranquille ! Carlos m'a menacé de me virer s'il me surprenait encore avec une femme... moi qui suis si chaste... si prude... si...

(Pepa se montre pressante)

Mais... mais... il fait si chaud ici... si humide... j'ai des vapeurs... je ne me sens pas très bien... pourrais-je avoir... avoir... s'il-vous plaît...

PEPA : Oui ? Quoi, mon grand ours polaire !

DANY : Un verre d'eau... fraîche... mais surtout pas gazeuse... rien d'aphrodisiaque... que de l'eau plate...

PEPA : J'ai compris ton message, espèce de grizzli en rut. Je vais te donner le vin capiteux de mes caresses, la liqueur grisante de mes baisers, l'alcool de bouche... de ma bouche !

(Dany est défait)

MON MUCHACHO

(Pepa)

Chorégraphie

(Sylvia Perujo)

Quand je te vois, j'ai des accès de fièvre jaune
Et je vois rouge en regardant tes grands yeux gris
Tes grands yeux gris qui troublent mon corps d'amazone

Au point que j'ai des idées noires dans mon lit !

REFRAIN

Oh ! Mon Muchacho !
Mon Muchachito !
Pour toi j'ai le cœur qui bat, qui bout, qui bat trop vite
Mon bel amigo
Te quiero tanto !
Pour toi, je serai carmé, carmé, carmélite !
Pour un regard de tes yeux d'amour
Tout mon cœur fait trois tours
A rebours !
Mon toréador
Mon beau picador
Pour toi j'ai l'cœur qui bat, qui bout, qui bat trop fort !

Rêver de toi, c'est toujours passer des nuits blanches
Des nuits sans fin où mon teint devient vert de peur !
Mais dans tes bras la vie m'apparaît bleu-pervenche
Je ne suis plus un' femme mais un marchand d'couleurs !

REFRAIN

PEPA : Allez, viens grand fou prends moi toute... Dis-moi que tu m'aimes !

DANY : Mais oui, mais oui, bien entendu... je t'aime...

PEPA : Plus fort... très fort !

DANY : Plus fort... très fort !

PEPA : Plus fort ! PLUS FORT !

DANY (gueulant) : Je t'aaaaime !

PEPA : Quoi ?

DANY : Je t'aime !

(Il se jette sur Pepa comme un taureau, elle esquive...)

CARLOS (entrant) : Assez ! Qu'est-ce que vous faites ? Encore vous ? Vous êtes un maniaque sexuel, un détraqué, un obsédé...

DANY : Moi ? Un maniaque, un obsédé ?...

MANILLON (entrant) : Quoi ? Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

CARLOS : Je viens de surprendre ce dégoûtant personnage avec une femme dans les bras !

MANILLON : Vous ! Vous ?

PEPA : Oui, moi... moi... si pure... si innocente... si virginale...

DANY : Oh, ça, faut quand même pas trop pousser ! Je vais vous expliquer...

PEPA : Oui, moi... je passais par là sans méfiance quand ce gros dégueulasse s'est jeté sur moi sans sommation !

DANY : Alors ça, c'est la meilleure ! Moi qui... Moi qui...

CARLOS : Moi qui vais me tirer d'ici vite fait ! Du balai!

DANY : Mais... Mais...

CARLOS : Il n'y a pas de mais... Dehors ! Vieux lombric !... Manillon !

MANILLON : Ouiiiii ?

CARLOS : Manillon... vous dont la conduite est exemplaire...

MANILLON : Jamais de virages !

CARLOS : Vous qui savez vous diriger avec droiture dans la vie...

MANILLON : Jarages de vinais... non... jamais de...

CARLOS : Je vous charge de diriger la suite du film à la place du gros obsédé !

DANY : Mais... moi...

CARLOS : Sortez avec vos pulsions, je vais préparer votre cachet !
(Il sort)

DANY (essayant de le suivre) : Mais... Mais...

MANILLON : Dehors ! Homme de rien... Que l'épée de Madame Oclès te punisse à jamais !
(Il pousse Dany dehors)
Quant à vous, fille perdue, vous allez m'expliquer !

PEPA : Expliquer quoi, Monsieur Manillon ?

MANILLON : Pourquoi étiez-vous dans les bras de cette grosse lavette ?

PEPA : Il faut comprendre son geste... voyant mes cheveux lisses et vaporeux flotter dans le vent, mes yeux pleins de larmes, mes poumons avantageux, ma bouche purpurine... enfin tout en moi a dû l'affoler... n'est-ce pas normal ? Monsieur Manillon ?

MANILLON : Oui... Oui... bon... mais...

PEPA : Au revoir monsieur Manillon !
Il est mordu ! Ça marche !
(Elle sort)
Olé !

MANILLON : Je suis mordu !

CARLOS (entrant) : Voici le cachet de Dany Clair ! Maintenant, vous allez être responsable d'une mission de la plus haute importance !

MANILLON : Je suis prêt !

CARLOS : Vous allez voir Miss Cecilia Hampton !

MANILLON : Elle est arrivée ?

CARLOS : A l'instant !

MANILLON : Alors ?

CARLOS : Je ne veux pas que Cecilia apprenne mon mariage avec Maria-Luisa !

MANILLON : Vous me connaissez !

CARLOS : Il ne s'agit pas de vous ! Il s'agit d'empêcher tout le monde de l'approcher et de lui dire la vérité !

MANILLON : Je vois... Je vois...

CARLOS : D'accord ?

MANILLON : D'accord !

CARLOS : Je vais prévenir Maria-Luisa... Si vous réussissez, vous aurez droit à ma reconnaissance éternelle !

(Il sort)

MANILLON : J'aurais préféré l'argent !

(Entre Cecilia)

CECILIA : Eeeeh ! Monsieur Manillon ! Quelle bonne surprise ! Comment allez-vous ?

MANILLON : Comme les savons... en diminuant... et vous-même ?

CECILIA : Ça ne vous regarde pas... Et Carlos... où est-il ? Vous l'avez vu ?

MANILLON : Qui ? Non... non...

CECILIA : Je vais aller au village voir s'il y est !

MANILLON : Surtout pas ! C'est un endroit dangereux pour une femme seule ! Vous risquez d'être agressée par des inconnus !

CECILIA : Comme c'est excitant ! J'adore l'aventure... et puis des inconnus ! Oh ! la la...

(Elle va sortir)

UNE FEMME : Monsieur Manillon... Oh... Je viens de rencontrer les amoureux... comme ils sont charmants tous les deux...

MANILLON : Aaaaah ça me gratte... ça me gratte !...

UNE FEMME : Qu'est-ce que vous avez ?

MANILLON : Un début de peste bubonique... C'est très contagieux ! Ne restez pas ici... vite !
Sortez ! Vite...

(La femme sort)

CECILIA : De quels amoureux parlait-elle ?

MANILLON : De quels amoureux ? De la fille du maire qui vient d'épouser le fils du père de la paroisse.

CECILIA : Le fils du père ?

MANILLON : Non. Je veux dire le père du Maire qui vient d'épouser la fille de son fils...

CECILIA : La fille de son fils ?

MANILLON : Oui, A Cadix, c'est la coutume...

(Entre un homme avec des roses rouges)

HOMME : Monsieur Manillon !

MANILLON : Oui... quoi ?

HOMME : Des roses que le Señor Carlos a commandées... C'est pour sa femme !

(Il sort)

CECILIA : Pour sa femme ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

MANILLON : Ça veut dire que ces roses sont pour sa femme !

CECILIA : Pour moi ?

MANILLON : Bien sûr ! Pour qui voulez-vous que ça soit ?

CECILIA : C'est tellement chou !

(Manillon lui donne les roses)

DANY (il entre avec sa valise) : Où est Carlos ? Il faut que je lui parle !

MANILLON : Inutile ! Voilà votre cachet ! Tirez-vous !

CECILIA : Bonjour Monsieur Dany Clair ! Vous partez ?

MANILLON : Oui. Il part. Il est très pressé ! Il prend dans un quart d'heure un train qui part dans 5 minutes ! Au revoir, Monsieur Dany Clair ! Bon voyage...

DANY (*posant sa valise*) : Non ! Je ne partirai pas sans avoir vidé mon sac !

CECILIA : Quel sac ?

MANILLON : Son sac de voyage !

CECILIA : Ah ?

DANY : Sans avoir tout déballé !

CECILIA : Oui, il est malade... il a bu l'eau du robinet !

DANY : Non ! Je vais me mettre à table !

CECILIA : Se mettre à table ?

MANILLON : Il veut déjeuner avant de partir !

DANY : Je vais manger le morceau !

MANILLON : C'est bien ce que je disais !

DANY : Et je vais mettre les pieds dans le plat !

MANILLON : Il veut manger le morceau en mettant les pieds dans le plat...

CECILIA : Ooooh ! Mais c'est dégoûtant !

MANILLON : Vous avez raison. C'est répugnant. Il ne sait pas se tenir... c'est le soleil !

(Il le tape avec le sac)

CECILIA : Vous l'avez frappé ?

MANILLON : Oui. Comme ça, il est calme... il peut devenir dangereux.

(Il sort avec Dany)

CECILIA : Mais qu'est-ce qu'ils ont tous !

RAMIREZ (*il entre et s'assied*) : Quelqu'un ! Quelqu'un ! Aubergiste ! J'ai soif...

CECILIA : Tiens ! Qu'est-ce qui se passe ici ?

RAMIREZ : Il se passe qu'il y a une espèce de sabrée du bocal, une foldingue qui vient de débarquer.

CECILIA : Une foldingue ?

RAMIREZ : Oui. Une piquée qui en pince pour Carlos Medina !

CECILIA : Une piquée ?

RAMIREZ : Qui croit qu'elle va le garder pour elle seule ! Quelle bécasse !

CECILIA : Une bécasse ?

RAMIREZ : C'est pas la seule ! C'est comme Maria-Luisa !

CECILIA : Maria-Luisa ?

RAMIREZ : Oui, sa femme !

CECILIA : Sa femme ? Il est marié ?

RAMIREZ : Depuis 15 jours ! Mais je vous laisse. Tout ça ne vous intéresse pas ! Au revoir Mademoiselle !

(Il sort)

CECILIA (*remontant*) : Marié ! Marié ? Il va payer, cette espèce de chien galeux !

MANILLON (*entrant*) : Ouf ! Je domine la situation !

CARLOS (*entrant*) : Alors, Manillon, tout va bien ?

MANILLON : Tout roucoule !

CARLOS : Miss Hampton ne sait rien ?

MANILLON : Rien... rien... rien de rien...

CECILIA : Je sais tout ! Tout ! Tout !

CARLOS : Cecilia !

CECILIA : Tais-toi, bigame !

CARLOS : Mais...

CECILIA : Il n'y pas de mais !
(Elle le gifle, tambour)

MANILLON : Patron, il faut que je vous dise...

CARLOS : Ferme-la, crétin des Alpes !
(Il lui écrase l'orteil)

MANILLON (sortant) : C'est une maladie !

*(Aérodrome, ballet aéronautique.
Les filles sont des hôtesse.
Le groom est derrière le desk.
Entrent Manillon et Carlos)*

MANILLON : Alors... patron... c'est décidé ? Vous rentrez ?

CARLOS : Après ce qui s'est passé, je m'en vais tout de suite !

MANILLON : Et Miss Hampton ?

CARLOS : Elle ne part pas avec moi !

MANILLON : Je peux partir avec vous ?

CARLOS : J'y ai pensé ! Vous prendrez le train comme tout le monde.

MANILLON : Je ne me sens pas très en train pour le train... alors c'est la rupture avec Cecilia ?

CARLOS : C'est la rupture !

MANILLON : C'est une sage décision...

CARLOS : Pourquoi ?

MANILLON : Parce qu'il y a deux sortes de femmes : celles qui vous rasent et celles qui vous tondent...

CARLOS : Tu me casses les pieds !
(Il sort)

MANILLON : Aaaah ! Quelle vie on vit quand on aime !

PEPA (entrant) : Manillon... tu pars... alors que tu as gagné !

MANILLON : Gagné quoi ?

PEPA : Mon cœur et tout !

MANILLON : Tout ?

PEPA : Tout tout...

MANILLON : Et si je ne pars pas ?

PEPA : Je te donnerai à chaque seconde tout l'amour qui sommeille en moi... je te donnerai...

MANILLON : Donne-moi la clé de ta chambre... on verra pour le reste...

PEPA : Tu ne pars pas ?

MANILLON : Non ! La clé !

PEPA : Je t'attendrai car l'amour n'a pas de loi... je t'attends... viens ne tarde pas... viens le temps est court...

(Elle lui donne la clef et sort)

CARLOS : Manillon, j'ai une bonne nouvelle !

MANILLON : Moi aussi... j'ai la clé !

CARLOS : Et moi, j'ai ton billet !

MANILLON : Mais, patron, ce n'est pas possible ! J'allais prendre...

CARLOS : Prends les valises... on y va !

MANILLON : Aaaaah ! Quelle vie on vit quand on aime.

(Il sort)

CARLOS : Quelle belle nuit ! Ma dernière nuit à Grenade !

UNE NUIT A GRENADE

Une nuit à Grenade
Avec toi mon amour
Sous les fleurs des arcades
Je veux t'aimer toujours.
Parmi les souvenirs
De mes désirs
Mon cœur voudrait cueillir
Une nuit à Grenade
Avec toi mon amour

Couplet

Sous le ciel étoilé
Le chant d'une guitare
A bercé nos baisers
De ses accords bizarres.
Dans la nuit de printemps
Nous avons tous les deux
Des mots d'amour troublants
Et la joie dans les yeux

Refrain

Une nuit à Grenade
Avec toi mon amour
Sous les fleurs des arcades
Je veux t'aimer toujours
Parmi les souvenirs

De mes désirs
Une nuit à Grenade
Avec toi mon amour

(Il sort)

UN STEWARD : Dernier appel pour les voyageurs. L'avion va décoller dans quelques minutes !

MARIA-LUISA : Pardon, Monsieur, l'avion va partir ?

UN STEWARD : Ah. Madame, il est trop tard maintenant. Les portes sont fermées...

MARIA-LUISA : Vous connaissez Monsieur Carlos Medina ?

UN STEWARD : La vedette de cinéma ?

MARIA-LUISA : Oui.

UN STEWARD : Celui qui tournait dans la région ?

MARIA-LUISA : Ce n'est pas ce que je vous demande ! Vous l'avez vu ici ? Ici, sur le terrain d'aviation ?

UN STEWARD : Oui, je l'ai vu... Le voilà... regardez... il est dans l'avion...

MARIA-LUISA : Il est parti...

UN STEWARD : Eh, oui... il a rentré son train d'atterrissage... Vous vouliez lui demander un autographe ?

MARIA-LUISA : Oui... c'est ça...

LA BELLE DE CADIX

(reprise)

La Belle de Cadix
Est bien seule à présent
La Belle de Cadix
A perdu son amour

Ay ! Ay ! Ay !...

**(Affiche de Cannes
Même décor qu'au premier tableau)**

**CHŒUR
(Palm Beach)**

**(Dany entre avec les gitans
Parapluies, manteaux de pluies, cirés du début)**

DANY : Par ici, tout le monde ! Depuis la gare, on s'est fait contrôler plus de quatre fois. La police croit qu'on va organiser une course de taureaux... Ah ! Monsieur Carlos, vous voilà... nous voilà...

CARLOS : Dany Clair ! Et ben, ça alors ! Qu'est-ce que vous faites à Cannes avec tout ce monde ?

DANY (sortant le télégramme) : Toujours prêt à exécuter vos ordres, patron ! On est tous là comme prévu !

CARLOS : Comment comment comme prévu...

DANY : Et ben, on obéit à votre télégramme !

CARLOS : Quel télégramme ?

DANY : Et ben, celui que vous m'avez adressé !

(Lisant)

Vous êtes le meilleur – stop – Venez à Cannes avec tout le personnel local – stop. A bientôt – stop – Carlos – stop.

CARLOS : Stop ! Je n'ai jamais envoyé ça ! Ce n'est pas moi !

DANY : Comment pas vous ! C'est signé !

CARLOS : C'est un faux !

DANY : Mais alors... mais alors... et moi qui ai avancé tous les frais du voyage !

CARLOS : Un geste généreux qui ne me concerne pas !

MANILLON (entrant) : Voilàààààà...

CARLOS (montrant le télégramme) : C'est quoi, ça ?

MANILLON : Des télégrammes !

DANY : Qui les a envoyés ?

MANILLON : La Poste !

CARLOS : C'est toi !

MANILLON : Moi ?

DANY : Toi !

CARLOS : Oui, Toi... toi... je vais te casser la figure !

DANY : Toi... toi... je vais t'arracher la langue !

MANILLON : Pitié ! Pitié ! Je vous jure que ce n'est pas moi !

CARLOS : Pas toi ?

DANY : Pas toi ?

MANILLON : Pas toi ! Pas moi ! Pas nous ! C'est la vérité toute nue !

CARLOS : Alors, si ce n'est pas toi...qui ?

DANY : Oui... Qui ? Qui ?

MANILLON : Kiki... poletti... peut-être... mais en tout cas pas moi !

CARLOS : Alors... tu as bien sûr ramené Maria-Luisa !

MANILLON : Et Pepa !

DANY : Non ! J'ai pas pu les joindre !... Elles étaient parties...

MANILLON : Alors y a pas de Pepa !

CARLOS : Et pas de Maria-Luisa non plus ! Tant mieux ! On n'aurait pas su quoi en faire...

DANY : Mais alors... le télégramme... c'est qui ? Qui ?

TOUT LE MONDE : Oui... qui... qui... mais qui...

(Ensemble, comme au 1er)

CARLOS : Maria-Luisa est restée là-bas... tant mieux. Elle prenait trop d'importance pour moi... elle était tout pour moi... ma vie devenait plus belle... plus vraie... elle me remplissait de bonheur... Aaaaah ! Maria-Luisa...

Maria-Luisa (**Ter**)

Mon amour

Je t'implore

Je t'adore

Plus encore

Chaque jour

Mon amante

Mon amante

Ma joie chante

Ton retour

Maria-Luisa (**Ter**)

Mon amour

(Maria-Luisa entre pendant la chanson)

CARLOS : Maria-Luisa...

MARIA-LUISA : Mon amour !

(Elle tombe dans ses bras)

TOUS : Olé !

MANILLON (revenant) : Eh, Maria-Luisa... mais alors... il n'y pas de Pepa ?

PEPA : Mais si, y a Pepa... me voilà... Mon Manillon...

MANILLON : Viens te perdre dans mes bras, et surtout ne pense plus à rien... rien qu'à moi... moi... nous !

TOUS : Olé !

CARLOS : Mais dites-moi... qui vous a ramenées ici ? Dany clair affirme que ce n'est pas lui !

CECILIA (entrant) : C'est moi... moi... C'est mon idée... le télégramme... c'est moi qui l'ai envoyé à Dany Clair... Et j'ai ramené ces deux demoiselles dans mon avion personnel !...

CARLOS : Cecilia... vous !

CECILIA : Oui... moi. J'ai voulu, malgré vous, faire votre bonheur...

MARIA-LUISA : Cecilia... vous !

CARLOS : Mais alors chère Cecilia... vous voilà seule ?

CECILIA : Ne vous inquiétez pas pour moi... Un joueur de guitare est entré dans mon cœur !

(Ramirez entre)

TOUS : Ramirez !

DANY : Mais alors... si tout s'arrange... on va pouvoir terminer le film !

CARLOS : Oui, Dany... notre film et en même temps finir notre opérette...

TOUS : « La fiesta »

FINAL